

En marge de notre histoire... : Philibert Le Bel, son époux

Autor(en): **Decollogny, Ad.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le nouveau conteur vaudois et romand**

Band (Jahr): **81 (1954)**

Heft 6

PDF erstellt am: **10.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-228977>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

— Ta ! ra ! ta ! ta ! Pour une fois ils se passeront bien de toi. Ta santé avant tout... J'y tiens !

— Et mon... mon... mon... challenge que je dois leur rapporter...

— Ne t'en fais pas pour ton challenge, mon Aloïs. Tout est déjà arrangé ! J'ai téléphoné au président. Il vient de venir le chercher... Ah ! un bien brave homme, ce président... Il était tout ému quand il a su que tu avais la fièvre... Il m'a même dit qu'il ferait voter par la société des vœux de prompt rétablissement... Il les mettra lui-même à la poste...

— Mais, mais... ma « Carte de fête » est payée... 5 francs !

— Ton président me les a rendus... une pièce toute neuve... !

» Et comme tu as oublié que c'était hier ma fête... j'ai invité la Juliette à prendre le thé à Cully...

» Dors, mon Aloïs... dors en paix ! Je te « cote » dedans... Ainsi personne ne te dérangera...

» Ah ! j'oubliais... J'ai tout préparé à la cuisine pour que tu puisses te faire... la barbe, ta... sainte barbe, mon chéri, pour quand je reviendrai !... »

EN MARGE DE NOTRE HISTOIRE...

A propos de l'intéressant article de Jean des Sapins sur « Marguerite d'Autriche », paru dans notre numéro du 15 janvier,, nous avons reçu du président de l'Association cantonale des Amis du patois l'article suivant sur...

Philibert Le Bel, son époux

Le récent mariage, en l'église de Brou, de Robert de Habsbourg et de Marguerite de Savoie a été l'occasion d'évoquer le souvenir de Philibert le Bel et de Marguerite d'Autriche, dont le mariage fut célébré au couvent de Romainmôtier, le 3 décembre 1501.

Duc de Savoie, Philibert n'a pas laissé en terre vaudoise un souvenir aussi profond que quelques-uns de ses ancêtres. Certains historiens l'ont dépeint comme un prince frivole et insouciant, défauts de jeunesse, tandis que d'autres lui ont concédé une grande sagesse.

Né à Pont-d'Ain, en 1480, élevé à la Cour de France, sous Charles VIII, il accompagna, à l'âge de quatorze ans, ce dernier en Italie, où il se serait signalé

contre les Gênois. Trouvant la protection de la Cour de France fière et équivoque, il tourna ses regards du côté de l'Empire, où il estimait pouvoir fonder quelques espoirs d'agrandissement. En 1496, il avait conduit deux cents lances contre les Florentins, ensuite de la demande de Maximilien I^{er}. Il parvint cependant à pratiquer une politique d'équilibre entre la France et l'Empire et sut maintenir le pays dans une paix honorable et avantageuse. Il confirma d'autre part le traité traditionnel avec Berne et Fribourg.

Il reçut la couronne ducale en 1497, succédant à quatre ducs dont les règnes furent courts et souvent sous régence.

Le Pays de Vaud n'eut pas l'honneur de le recevoir souvent. Rompant avec l'usage ancien selon lequel les princes de la maison de Savoie se rendaient dès leur avènement dans les villes vaudoises pour y confirmer les franchises, Philibert se borna à remplir cette formalité à Genève le 7 avril 1498, où les délégués vaudois s'étaient rendus. (Louis Cerjat représentait Moudon). Il vint cependant à Lausanne en octobre de la même année prêter hommage à l'évêque pour les fiefs qu'il tenait de lui et confirmer en même temps

à ses sujets vaudois leur privilège de ne pouvoir être distraits de leurs juges naturels.

On le vit une deuxième fois quand il vint célébrer brillamment son mariage au couvent de Romainmôtier, où son demi-frère, le prieur et protonotaire Michel de Savoie lui avait offert l'hospitalité.

Nous ne trouvons pas trace d'autres visites de ce prince chez nous. Ses distractions et ses soucis l'ont appelé ailleurs. Son règne trop court et sa mort prématurée expliquent ce détachement des Etats de Vaud qui prenaient insensiblement l'habitude de se diriger eux-mêmes.

Ad. Decollogny.

A travers livres, journaux et revues

Dans « Défaite de l'hiver » que Gustave Roud publiait dans « Art, Vie et Cité », nous extrayons cet admirable passage du poète à travers notre terroir vaudois...

De promesse de printemps en promesse, de retour d'hiver en retour d'hiver, janvier s'écoule, et février. Les voyages en forêt ont pris fin. Les liens de paille sont prêts qu'on tordait dans la chaude torpeur des étables pour les gerbes futures. Il fait déjà si doux à l'entrée de la grange qu'Aimé s'y installe avec une touffe d'osiers jaune et rouge et commence ce joli travail du vannier, émouvant à suivre comme tous les spectacles où quelque chose prend forme, où d'un amas de matériaux confus les mains d'un homme font naître un objet *vivant*.

Mais le temps où se consomme vraiment et s'achève la défaite de l'hiver, ce sont les longues après-midi que les hommes passent vers la fin de mars dans les vergers, au long des haies, redevenus bûcherons près d'un amas de branches mortes ou de branches tran-

chées dont les bourgeons essaient de revivre encore. Il n'y a presque plus de neige ; l'herbe fatiguée reprend vie au bord des sources, en larges taches d'un vert cru. Le pays gît dans la lumière, comme un malade soudain saisi par la guérison proche, et déjà dans le ciel passent les grands nuages vagabonds dont l'ombre traîne sur les prés nus. Dernière halte au bord du printemps, suspens délicieux entre deux saisons, où l'on sent dans les choses, en soi-même, comme le dénouement, l'effondrement d'une longue contrainte ! Partout un bruit d'eaux précipitées, comme si le sang recommençait à circuler dans un corps, et le vent n'est plus le vent des neiges stériles, il traîne dans ses replis tout un poids de soleil et d'odeur. Aimé laisse retomber sa petite serpe sur la branche blessée et respire cette odeur faite de mille odeurs âpres et douces à la fois comme une liqueur trop nourrie. Il écoute battre son propre sang ; il regarde ses mains nues déjà touchées d'un hâle nouveau. Là ! près d'une souche d'aulnes, la pulmonaire hors des feuilles en touffe verte et brune ouvre ses premières fleurs. Les labours d'automne fument et vont redevenir roses. Il sera temps de semer l'avoine, de passer la herse aux prés chargés de paille. Voici tout proche ce jour de Pâques où les enfants vont ronder avec des cris aigus d'hirondelle et lanceront à coups de fronde leurs œufs teints dans le gazon nouveau.

YVERDON

Un relais Le Buffet

A. MALHERBE-HAYWARD

Téléphone (024) 2 31 09